MA PRISON

DEPUIS LE 22 VENDEMIAIRE

JUSQU'AU 10 *THERMIDOR*,

L'AN III DE LA RÉPUBLIQUE.

PAR LE C[EN]. J[H]. ALEX[DRE]. SÉGUR, le Cadet.

Quod genus hoc hominum ?.....
Virgil. Eneid.

Prix, quarante ſols.



A PARIS,

Chez le Cit. HUET, Libraire, rue Vivienne, n°. 8, vis-à-vis la Caiſſe d'Eſcompte.

Et les Marchands de Nouveautés.

L'AN III DE LA REPUBLIQUE.

MA PRISON.

(a) ARBITRE des humains, céleste Providence,
Tu daignes donc enfin protéger l'innocence !
La justice a tonné, le crime a disparu,
On va pleurer en paix l'amitié, la vertu.
Ainsi qu'un malheureux échappé du naufrage,
Des flots, sur un rocher, voit expirer la rage,
Nous que le ciel sauva, nous qui devions périr,
Connoissons le devoir qui nous reste à remplir;
Il ne se borne point à d'inutiles larmes,
A de justes regrets; sans doute ils ont des charmes;
Mais au nom de la France & de l'humanité,
Chacun de nous doit compte à la postérité
Du régne des brigands que l'univers abhorre,
Mais surtout des forfaits que l'ombre voile encore,
Des tourmens inconnus & des détails sanglans
Qui feront à jamais exécrer nos tyrans.
D'autres retraceront cette enceinte fatale
Où, d'une injuste loi la rigueur infernale
Avoit précipité tant d'êtres innocents:
Que font des guichetiers, des verroux & des grilles,
Quand un jour, un instant engloutit des familles,

Qu'il n'en exiſte plus que les reſtes glacés,
Leurs noms, leur innocence & leurs biens diſperſés !
Je ne veux préſenter à toute ame ſenſible
Rien que la vérité ſans fard & ſans couleur:
La vérité ſuffit. Hélas ! elle eſt horrible;
Un ſeul de nos dangers fait frémir de terreur.

A peine notre perte eut-elle été jurée,
Qu'il fallut nous noircir de crimes apparens:
La juſtice eſt encor forcément révérée
Dans les profonds replis de l'ame des tyrans;
Même les malheureux dont l'activе prudence
Avoit, de tous ſoupçons, ſauvé leur innocence,
Ne goutoient pas non plus cette tranquillité
Qui fait voir l'avenir avec ſécurité.
De nos vils aſſaſſins l'exécrable induſtrie
Inventa contre nous ce que la barbarie
A produit de plus lâche en ſes ſombres fureurs.

(*b*) Un comité ſecret d'infâmes délateurs,
Juſqu'au fond des priſons, préparoit nos ſuplices;
Le ſcélérat ſouillé d'attentats & de vices,
Dans cet antre de crime, étoit ſoudain admis;
A ces hommes de ſang notre ſort fut ſoumis.
Murmures innocens, plaintes, juſqu'aux penſées,
Tout étoit épié pour nous faire périr,

Et les profcriptions avec ordre claffées,
Mefuroient les inftans qui reftoient à fouffrir.
J'ai vu plus d'une fois & la fœur & le frère,
L'époux avec fa femme, un fils près de fa mère,
Goutter les feuls plaifirs connus dans les cachots,
La douceur de pleurer qui foulage les maux.
Je les ai vus, cherchant de foibles efpérances,
Dérober au malheur ces triftes jouiffances.
Je partageois de loin tous leurs empreffemens,
Je croyois me mêler à leurs embraffemens;
Enfemble on fouffre moins, & dans la même peine,
Nul n'eft indifférent, s'il porte notre chaîne.
Tout-à-coup ces ferpens qui rampoient fur nos pas,
Ces monftres odieux précurfeurs du trépas,
Paroiffoient... A l'inftant ils glacoient jufqu'aux larmes:
L'une prête à couler, retomboit fur le cœur;
Celle qui s'échappoit, fixe par la terreur,
Se gravoit dans les traits & fur les plus doux charmes.
La nature, un inftant, avoit repris fes droits;
Elle étoit étouffée, & trop fourds à fa voix,
Pere, fils, frère, fœur, époux, femme tremblante,
Sans croire fe revoir, tout fuyoit d'épouvante,
Dans l'ombre, avec effroi, tout fe précipitoit,
Sans un dernier regard, que même on redoutoit.

J'ai toujours repouſſé l'idée humiliante
Que l'homme pouvoit naître atroce & ſcélérat ;
Mais ces perſécuteurs, par calcul, par état,
Prouvent de ce malheur la vérité conſtante.
Un d'eux, je m'en ſouviens, dormoit dans la priſon.
J'approche avec horreur de ce monſtre ſauvage :
Un ſommeil tourmenté laiſſoit ſur ſon viſage,
Un déſordre inquiet, une agitation,
Témoins honteux, certains des forfaits de la veille,
De ceux qu'il méditoit, de leur horrible prix
Dont le calcul infâme affaiſſoit ſes eſprits.
Quand l'honnête homme dort, avec lui tout ſommeille;
Mais un vil délateur, mais un cœur criminel
N'a qu'un repos troublé ; c'eſt un arrêt du ciel.
Dans la profonde nuit, s'il ferme la paupière,
Le flambeau du remord le conſume & l'éclaire ;
C'eſt envain que ſon corps eſt dans l'accablement,
Les crimes près de lui reſtent en mouvement.

Ecartons loin de nous ces images ſanglantes ;
Il en eſt pour nos cœurs de moins déſeſpérantes ;
Si le ciel en courroux a permis nos malheurs,
Que de rares vertus entouroient tant d'horreurs !

(c) O toi, jeune Sombreuil ! toi qui n'eus point d'égale,

En piété touchante, en vertu filiale,
Parois.... ton deuil, tes cris & tes pleurs impuiſſans;
Mieux que mes foibles vers, accuſent nos tyrans.
Par toi, des aſſaſſins l'ame fut attendrie,
Dans ce jour déteſté dont l'affreux ſouvenir
Doit, contre nos forfaits, révolter l'avenir.
Leur main, fumante encor de tant de barbarie,
Mêlant du ſang aux pleurs qu'ils vouloient retenir,
Leur main ſauva ton père; & des loix exécrables
Commandant la terreur & l'inhumanité,
D'un tribunal de fer les loix inexorables,
De crêpes éternels couvrent ta pureté.
On te refuſe, hélas! par une rage impie,
Juſqu'au lit de ton père arraché de tes bras;
Eſt-ce pour le repos que ton cœur le mandie!
Non, c'eſt pour l'arroſer de pleurs, juſqu'au trépas.

Quel eſt donc ce vieillard... & par quelle injuſtice...
(*d*) Quoi! Malsherbes! c'eſt toi qu'on entraîne au ſuplice!
Ta fille y marche auſſi! ſon époux, leurs enfans,
Sont frappés à la fois, l'un ſur l'autre expirans:
Trois générations s'éteignent comme une ombre.
Homme pur, calme-toi dans la demeure ſombre;
Qui connut tes vertus, pour toujours eſt en deuil:
La tendre humanité gémit ſur ton cercueil,

Tes bourreaux ſont flétris, ta mémoire eſt chérie,
L'honneur de ton ſuplice a couronné ta vie.
Libre dans ſes regrets, chacun pleure aujourd'hui,
Le pauvre ſon ſoutien, la vertu ſon appui.

Ah! peut-t'on oublier cette adorable amie,
Qui, contre elle n'ayant ni délits, ni ſoupçons,
Force, ſans nul effroi, les murs de la priſon,
Demande, obtient des fers, & mépriſant ſa vie,
Au ſein de nos dangers, de nos proſcriptions,
Au milieu des bourreaux & des délations,
Vient ſoigner un ami, ſi tendre, ſi fidelle,
Mourant, non de ſes maux, mais d'être éloigné d'elle?

(*e*) Sexe adoré, ſublime, en ces cruels inſtans,
Si le plus doux attrait fut toujours ton partage,
A quel point il s'accroît par ton brillant courage!
Que tu mérites bien nos cœurs & notre encens!

L'inſtant le plus cruel de nos triſtes journées,
Etoit l'heure où notre œil pouvoit voir arriver
Ces miniſtres de mort qui venoient enlever
Les victimes du jour à périr condamnées.
Sans nuls momens réglés, cet effroi renaiſſoit,
Et jamais, du repos l'ame ne jouiſſoit.
Un de nous s'écrioit: » j'apperçois... des gendarmes, »

Ce ſeul cri devenoit l'affreux ſignal des larmes.
Eſt-ce vous ? eſt-ce moi ? dit un être iſolé :
Sauve ma femme, ô dieu ! dit l'époux déſolé ;
O mon frère ! ô mon fils, objets de ma tendreſſe !
Ciel ! dit tout bas l'amant, conſerves ma maîtreſſe !
Tantôt l'air retentit de ces cris douloureux ;
Tantôt la priſon reſte en un ſilence affreux.
De ce greffe effrayant qui peut percer l'enceinte ?
Pour oſer s'éclairer, le cœur a trop de crainte :
On meurt d'incertitude, on veut la prolonger ;
Quel ſupplice ! quel ſort !... Dieux ! pour ſe ſoulager,
Il faut être barbare, & deſirer qu'un autre....
Ce ſeul penſer déchire. = O comble de tourment !
On répand un faux bruit... c'eſt lui ! quel nom ? le vôtre.
On en nomme encor ſix. . & qui donc ? = on attend...
Quand, tout-à-coup, des cris, des voix de cannibales,
Heurlant, dans les guichets, leurs chanſons infernales,
Mêlent le bruit des clefs, des portes, des verroux,
Aux ſoupirs étouffés qui nous ſuffoquent tous.
Le meſſager de mort enfin ſe fait entendre.
Aux larmes que trop tôt notre œil a vu répandre,
On devine déjà tous les noms des proſcrits.
Quels horribles tableaux ! L'une pouſſe des cris,
L'autre frappe ſon ſein, en des tranſports de rage ;

(*f*) Ceux qu'on méne au trépas.... eux ſeuls, ont du courage.
A chercher, dans nos traits, l'arrêt de notre ſort,
On pourroit croire abſous ceux qu'on méne à la mort.
Satellites, géôliers, alors près d'eux s'agitent:
Des plus touchans regrets, les meurtriers s'irritent;
L'un tranſcrit un arrêt, d'un air froid & ſérein;
Un autre, s'il ſe peut, encor plus inhumain,
Preſſe, en l'injuriant, ſa mourante victime,
A qui d'un ſeul regard le monſtre fait un crime:
A leurs affreux devoirs ils ſont tous aſſidus;
Attachés à vos pas, ils ne vous quittent plus,
Et des derniers momens qu'on donne à la tendreſſe,
Leur préſence corrompt la douloureuſe ivreſſe.
On profane les pleurs qui tombent ſur leur ſein.
Des bras envain unis ils arrachent leur proie,
Et leurs yeux ſont remplis de leur horrible joie.
On marche. = La victime apperçoit en chemin
Les lits des malheureux qu'on égorgea la veille,
Leurs meubles, leurs habits qu'on va vendre à l'encan,
Préſages aſſurés du deſtin qui l'attend.
S'il chaſſe la terreur, en lui tout la réveille.

D'autres, moins malheureux, épargnés pour l'inſtant,
Auprès de leurs amis, reſpirent un moment:
Hélas! les mêmes coups à leur tour les menacent:

Involontairement ils se cherchent, s'embrassent;
Mais, voyant arriver ceux qu'attend l'échafaut,
Par une humanité touchante & délicate,
Ils disent : » évitons que par un geste, un mot,
» Notre secret espoir à leurs regards n'éclate.
» Séparons-nous plutôt, & privons notre cœur
» De ce qui peut paroître insulter au malheur. »

Cependant des guichets on approche, on s'avance;
Là, de honteux liens attachent en silence
Deux à deux, les proscrits indignés, courageux,
Se soutenant l'un l'autre, & s'admirant entre eux.
Nos fenêtres donnoient sur cette cour horrible
Qu'il falloit traverser, & dont l'aspect terrible
Sembloit dire au proscrit : » Tes vœux sont superflus,
» Et sorti de ces murs, tu n'existeras plus. «
Eh bien! nous remplissions ces places effrayantes,
Nous nous les disputions; des larmes consolantes
Arrêtoient les regards de tous ces malheureux
Qui de loin, sans frémir, nous faisoient leurs adieux;
Eux calmes, nous en pleurs. Ah! quel spectacle étrange!
De force & de tendresse, on faisoit un échange :
Frappés de leur courage, en les voyant partir,
Nous nous répétions tous : » apprenons à mourir. «

Les condamnés sont près de la porte fatale;

Des cachots à la mort c'eſt le ſeul intervale;
Le geolier la fermant avec tranquillité,
Entre eux & les vivans a mis l'éternité.

Mais un cruel repas nous attend, nous appelle :
Notre ſupplice alors change, ſe renouvelle ;
Ces vils inquiſiteurs, ces brigands abhorrés,
Toujours ivres de ſang, & de ſang altérés,
De nos malheurs ſans fin ces ſources éternelles,
Qui venoient de jouir de larmes ſi cruelles,
Nous ſuivent en triomphe, ou précédent nos pas ;
De ces tigres, il faut partager le repas,
Les ſentir près de ſoi, de leur main meurtrière
Prendre un pain qu'infecta leur ſouffle ſanguinaire.
Là, j'ai vu cent complots ſe tramer contre nous ;
Malheur à l'imprudent qu'eût trahi ſon courroux !

Ah ! qu'il nous ſembloit long, ce repas déteſtable,
Peut être, de nos maux le plus inſupportable !

A cent pas de nos murs, & ſuivant leurs contours,
S'élevoit, à nos yeux, une triple barrière :
Dans cet eſpace étroit & ces ſombres détours,
On daignoit, du ſoleil, nous laiſſer la lumière ;
L'enceinte, la priſon, le ciel & nos cachots,
En bornant nos regards, nous peignoient tous nos maux;

Vers ce que nous aimons vainement attirée,
Notre ame, des vivans, se sentoit séparée.

Dans un de ces momens, trop fatal souvenir !
D'Hautvil, hélas !... de toi c'est tout ce qui nous reste !
Auprès de celle à qui l'hymen alloit t'unir,
Tu voyois s'écouler un jour lent & funeste :
Ton nom, dans les cachots, tout-à-coup retentit ;
Ce cri, sans t'émouvoir, de la mort t'avertit :
Ils t'avoient condamné. Tu devois, le soir même,
Aux juges assassins être conduit, livré ;
Leur banc, de l'échaffaud, est le premier dégré :
Tu n'en pouvois douter, mais ton courage extrême
Bravant de tes bourreaux la lâche iniquité
Ne montre dans tes yeux que la sérénité.
De la vertu, le vice & s'indigne & s'étonne ;
N'ayant pû t'effrayer, ton geolier te soupçonne,
Il croit que tu veux fuir. Du fond de son guichet,
Il conçoit tout-à-coup un infâme projet :
» Calme-toi, te dit-il, je viens de voir la liste ;
» Sur la nôtre, ton nom par une erreur existe :
» Ecoute.... Ils t'ont rayé. « Dans l'instant, mille cris
Partent de la prison — » est-il vrai, mes amis ?
» On fait grace à quelqu'un ? ». Un instant d'allégresse
Se mêle à nos tourmens, aux pleurs, à la tristesse.

D'Hautvil eſt dans nos bras, vers le ciel ſuſpendu,
Qui le connoît le moins, ſe dit : il m'eſt rendu ;
Et chacun s'enyvrant d'une fauſſe eſpérance,
Croit qu'un hazard heureux peut ſauver l'innocence.
= Dieux ! qu'on va payer cher cet inſtant de douceur !
D'Hautvil !.... on t'abuſoit ? ô moment plein d'horreur !
A peine le ſoleil finiſſant ſa carrière,
A nos triſtes regards dérobe ſa lumière,
Au moment où le bruit des gonds & des verroux,
D'effroi, d'obſcurité nous environne tous,
On annonce à d'Hautvil la vérité funeſte,
» Que l'échaffaud l'attend, qu'un ſeul inſtant lui reſte. «
C'eſt peu d'avoir paſſé, dans un ſi court inſtant,
De la vie à la mort, & du jour au néant.
On crie à ſon cachot, juſqu'à l'heure fatale :
D'Hautvil, tu dors ! = dors-tu, d'Hautvil ? voix infernale,
Je crois t'entendre encor ! lui, dormir ! malheureux !
Ses larmes ſont du ſang ! peut-il fermer les yeux ?
(g) Quoi ! Chénier, quoi ! Roucher, vous périſſez enſemble !...
Mais l'immortalité tous les deux vous raſſemble ;
Comment eſpériez-vous d'éviter votre ſort ?
Les talens, les vertus ſont des arrêts de mort.

Mais quelle autre victime à mes yeux ſe préſente ?
Ah ! vous allez frémir d'horreur & d'épouvante !

C'eſt un prêtre, un vieillard; on ouvre ſon cachot:
Un criminel arrêt l'appelle à l'échafaud.
Son féroce gardien, par un calcul perfide,
Lui cache, en l'abordant, la ſentence homicide.
» Viens, lui dit-il, accours, voilà ta liberté...... «
Surpris, reconnoiſſant, de bonheur tranſporté,
Le vieillard lui répond: » mon reſſentiment céde
» A ce moment ſi doux. Prens ce que je poſſéde;
» Ce peu d'argent, mon bien, mon lit, tout eſt à toi,
» Puiſſes-tu, par ces dons, te ſouvenir de moi! «
Il ſort. = O trahiſon! on l'entoure, on l'enchaîne,
Au tribunal de ſang ſon guichetier l'entraîne;
Et quand il lui demande, avec calme & douceur,
» Pourquoi m'as-tu trompé? pourquoi tant de noirceur! «
Le monſtre, avec l'accent d'une amère ironie,
Répond: » Sans cette erreur, je n'avois que ta vie;
» Je poſſéde ton bien, n'accuſe plus le ſort;
» Tout eſt dans l'ordre, & j'ai ſpéculé ſur ta mort. «

O mânes de Sylla, de Néron, de Tibère!
Je vous évoque ici, ſortez de la pouſſière;
Paroiſſez, entourés d'échaffauds, de proſcrits;
Vous-même frémirez à mes ſanglans récits.
Je vous traîne avec moi dans cette nuit horrible,

Où, du fond d'un cachot obſcur, inacceſſible,
Des milliers d'innocens, ignorant leur deſtin,
N'entendoient, dans les airs, qu'un ſiniſtre tocſin.
On combattoit pour eux; mais, ſans nulle eſpérance,
Chacun ne s'occupoit qu'à s'armer de conſtance.
Le bruit ſourd des guichets & du peuple agité,
Qui cernoit la priſon d'un & d'autre côté;
Les canons qu'on traînoit, les cris, juſqu'au ſilence,
Tout ſembloit répéter, » c'eſt la mort qui s'avance, «
Non la mort qu'on deſire & qui finit les maux,
Que l'on eût mandiée auprès de nos bourreaux,
Mais ce maſſacre affreux, dont l'exemple effroyable,
Le ſouvenir récent, hideux, épouvantable,
Retentiſſoit encor au fond de notre cœur,
Avec des traits de ſang, y gravoit la terreur.
Un verrou qu'on ouvroit, un pas, même une plainte,
Frappoit le moins timide & le glaçoit de crainte;
En penſant aux poignards que l'on nous deſtinoit,
N'aller qu'à l'échaffaud, paroiſſoit un bienfait.
Mais quel bruit tout-a-coup a frappé notre oreille?
On répand qu'à la fin la juſtice s'éveille,
Que ſoulevant les fers & les voiles ſanglans,
Qui déroboient ſes traits à nos regards mourans,
A travers des tombeaux, elle approche en ſilence,

Et

Et que, ſur des débris, élevant ſa balance,
Son ſeul aſpect a fait crouler les échafauds,
Trembler les aſſaſſins & pâlir les bourreaux.

O vous qui gémiſſiez, comme moi, dans les chaînes,
Vous qui morts à l'eſpoir, mouillés de larmes vaines,
Attendiez qu'un arrêt terminât vos malheurs,
Comment peindre l'inſtant qui ſuſpendit vos pleurs?
Je le voudrois envain. Un crayon plus habile,
Le magique pinceau de l'immortel Delille
Ne ſuffiroit qu'à peine à ce touchant tableau.
L'homme prêt à périr, ſaiſiſſant un roſeau;
Le voyageur perdu, qu'un foible jour éclaire,
Le pilote jetté près du port qu'il eſpère,
Ne ſauroient comparer l'excès de leur bonheur
Au rayon d'eſpérance offert à notre cœur.
Par dégrés, lentement circule la nouvelle;
On n'oſe s'y livrer, on s'écoute, on s'appelle;
Chacun recueille un mot, dit ce qu'il peut prévoir;
En le communiquant, on double ſon eſpoir:
De ce qu'on aime, on craint de s'approcher encore,
Loin de marcher, le tems ſe traîne & nous dévore.
Mais ces doutes enfin ſont tous évanouis.
Ce cri perce les airs: » Les monſtres ſont détruits.
» Eclairé tout-à-coup, le peuple armé s'enflamme,

» Robespierre aux enfers vient de rendre son ame,
» Et n'a que précédé ses suppôts insolens,
» Que réclament enfin des échafauds trop lents. «

O consolant tableau! délicieuse ivresse!
On court, on se confond, on s'embrasse, on se presse;
On porte encor des fers, mais qui peut les sentir?
Le présent s'embellit des biens de l'avenir.
Nous respirons. La joie où cet instant nous plonge,
Loin de nos yeux charmés emporte comme un songe
De tant de cruautés les tableaux déchirans.
Je n'en poursuis pas moins l'ombre de nos tyrans.
Nos écrits doivent faire abhorrer leur mémoire,
Dénoncer leurs forfaits aux fastes de l'histoire.
Dans le calme des nuits, écoutez ces accens,
Vous n'entendrez encor que des gémissemens.
Ah! la France est en deuil! Moi qui, dans ce naufrage,
Heureux, ai conservés des amis, des parens,
Au Dieu qui m'a sauvé, même en rendant hommage,
Je sens couler des pleurs qui triomphent du tems.

O! vous qui gémissez dans l'ombre & le silence,
Victimes, qui pleurez la vertu, l'innocence,
Ah! daignez m'appeller, tous mes soins sont à vous.
C'est envain que, pour moi, le sort fut moins sévère;

Si je ne vous tiens pas par des liens plus doux,
Vous êtes malheureux, tout françois eſt mon frère.
La hache a moiſſonné tant d'êtres innocens
Qu'elle ſemble du reſte avoir fait des parens.
N'attendez de mon cœur ni fureur, ni démence,
Je n'ai jamais ſenti l'attrait de la vengeance.
L'homme doit être humain, c'eſt au ciel à punir.
Connoiſſons nos devoirs, en ſortant de ce gouffre;
Pleurons les innocens, ſoulageons ce qui ſouffre.
Qui ne peut conſoler, doit aider à gémir.
On vous ſecoure plus en recueillant vos larmes,
Qu'en vous offrant toujours la vengeance & ſes charmes.
Des regrets partagés n'ont-ils pas leur douceur?
Quelques méchans encor bleſſent-ils votre cœur?
N'appellez pas ſur eux une prompte juſtice;
Non, non. Aux ſcélérats il faut un long ſupplice.
La hache, tour à tour, feroit teinte du ſang
Des tigres exécrés, & de l'homme innocent!
Ah! d'un légiſlateur ſaiſiſſons la penſée.
Dans l'abyme des temps elle s'eſt élancée,
En demandant au ciel, qu'ici chaque bourreau
Qui transforma la France en un vaſte tombeau,
Pût voir pâlir cent ans le flambeau de ſa vie.

O Juſtice ! entends-tu l'innocence qui crie ?
Ces monſtres entourés de débris & de morts,
N'ont vécu que de ſang.... qu'ils meurent de remords !
Par ſon propre poignard, ou bien par la juſtice,
Il faut que tôt ou tard le ſcélérat périſſe ;
Il n'a plus d'avenir, = & veut-il fuir ſon ſort,
Il traîne ſur ſes pas ſon arrêt & la mort.

Sans écouter ſes cris & leur lâche impuiſſance,
J'entends dans les tombeaux la plaintive innocence
Demander le tribut de nos juſtes regrets.
Quoi ! dans ces lieux fumans de ſang & de forfaits,
Nul monument encor ne peint notre triſteſſe !
Combien je répandrois de larmes de tendreſſe,
Liſant près du cercueil d'un monſtre (1) deſtructeur,
Et de l'opinion coupable uſurpateur,
Sur une urne modeſte & d'arbres entourée,
Ces mots, accens plaintifs de la France éplorée :

» Ici, le peuple en deuil, éclairé par le tems,
» dévoile l'aſſaſſin, pleure les innocens. «

(1) Marat. Ce monſtre a dit que la République ne s'affermiroit, que lorſqu'on auroit abattu 50,000 têtes.

NOTES.

(*a*) Je n'avois encore qu'esquissé dans la prison le commencement de cet ouvrage, lorsque quelques personnes en prirent des copies, & en firent imprimer un fragment incorrect sous mon nom & sans mon aveu, dans le quatrième N°. de l'Almanach des Prisons.

(*b*) Le comité de délation de notre prison étoit composé de six hommes qui, en apparence prisonniers comme nous, recevoient les listes de proscriptions, & servoient à dénoncer tour à tour les victimes que l'on choisissoit parmi nous.

Ils montoient au greffe de la prison, faisoient leur dénonciation; le lendemain ils étoient mandés au tribunal avec les personnes que l'on destinoit à l'échafaud; ils attestoient devant eux leur infâme délation, & après avoir vu partir pour le supplice les innocens dont ils avoient hâté la proscription, ils rentroient dans la prison pour jouir de nos regrets, & chercher d'autres victimes : il falloit voir ces monstres, à toute heure, avoir la même chambre, partager le même repas. Ce supplice ne peut se peindre.

(*c*) Tout le monde a sçu que la citoyenne Sombreuil ayant eu le bonheur de sauver son père du massacre du 2 septembre, par cet élan d'éloquence sublime que la vertu & la piété filiale peuvent seules donner, elle eut la douleur de le voir une seconde fois plongé avec elle dans notre prison. Peu de tems après cette seconde détention, la citoyenne Rosambo allant au supplice avec le respectable Malsherbes son père, rencontra dans la cour de nos guichets la citoyenne Sombreuil, & lui dit : » Vous avez sauvé votre père, & je vais » mourir avec le mien «. Hélas! elle ne se doutoit pas que, deux jours

après, les juges du tribunal feroient plus barbares que les aſſaſſins du 2 ſeptembre. Le citoyen Sombreuil périt avec ſon fils.

(*d*) Le nom de Malsherbes raméne la penſée ſur un autre magiſtrat reſpecté, le citoyen Sarron, qui joignoit les connoiſſances les plus approfondies aux vertus les plus rares. Il périt regretté même de ceux qui l'aſſaſſinoient.

Tel étoit auſſi ANGRAN D'ALLEREY, dont la vie fut l'exercice de toutes les vertus. Uniquement occupé à ſoulager les malheureux que le maintien rigoureux des loix le forçoit de condamner, il payoit la dette de celui que, comme juge, il venoit d'envoyer en priſon : ſa fortune étoit uniquement conſacrée à ces actes de bienfaiſance.

(*e*) Il n'y a pas une des victimes de ce ſexe qui ne méritât des éloges particuliers. Je ne parlerai que de celle que j'avois été à portée d'aprécier davantage.

La citoyenne DUCHATELET. Je ne puis rappeller ce nom ſans une vénération profondément ſentie. La femme rare qui le portoit, avoit joui ſoixante ans de l'eſtime publique, de l'adoration de ſa famille & de ſes amis. Privée du bonheur d'être mère, elle s'étoit entourée de parens qu'elle regardoit comme ſes enfans. Les bienfaits qu'elle leur prodiguoit, n'enlevoient rien aux pauvres, aux malheureux qu'elle ſoulageoit à Paris, dans ſa terre, & partout où ils s'offroient à ſa vue. Il ſembloit que le ſort ne lui eût accordé de la fortune que pour ſoutenir, vivifier & ſecourir tout ce que ſa bienfaiſante bonté pouvoit atteindre. Eſprit juſte, raiſon forte, caractère enchanteur, ame ardente pour le bien, & active en amitié, courage inaltérable dans le malheur, ſenſibilité vraie, naturel attachant, en un mot, réunion exquiſe de toutes les qualités, qu'une modeſtie rare faiſoit briller encore davantage. Telle étoit cette femme parfaite que tous les

gens de bien ont perdue. = Elle gémiſſoit en priſon depuis la perte d'un époux adoré d'elle, que l'échafaud lui avoit enlevé. On pouvoit dire qu'elle vivoit ſans exiſtence, depuis cet horrible moment.

Rien, il me ſemble, ne peint mieux la barbarie du régime d'où nous ſortons, que l'atrocité avec laquelle on lui laiſſa verſer des larmes ſur la mort de ſon mari. On n'eut pas la cruelle pitié de les réunir ſous le même fer, non; il falloit qu'elle perdît deux fois la vie, & que l'intervalle qui ſéparoit ces deux momens fut marqué à chaque minute, à chaque ſeconde, par des déchiremens & des larmes dévorantes qui la conſumoient lentement... Eh bien! ſa douceur inaltérable, ſon courage ſublime juſqu'à ſon ſupplice, lui méritèrent l'admiration de toute notre priſon; & ſi je gémis encore en parlant d'elle, nos guichetiers même ne pourroient lire ſans émotion ce foible tribut de mes juſtes regrets.

La citoyenne BOUFFLERS-BIRON. Tout ce qui a connu cette intéreſſante femme ſi juſtement regrettée par ſes amis, ſait qu'elle réuniſſoit les qualités les plus précieuſes, au charme d'un caractère aimable & doux. Occupée, dès ſa plus tendre jeuneſſe, d'une mère infirme, elle avoit oublié tous les plaiſirs d'un monde attrayant, pour ne ſe livrer qu'aux devoirs de la piété filiale. Elle réuniſſoit l'eſprit à la beauté; plus inſtruite que ſon ſexe ne l'eſt ordinairement, tous les inſtans qu'elle ne conſacroit pas à ſa mère, étoient employés à des lectures utiles & agréables, qui pouvoient peut-être ajouter aux charmes de ſon eſprit, mais rien aux qualités de ſon cœur. Elle avoit fait ſon dieu de l'amitié, ſon bonheur de ſes devoirs; épouſe vertueuſe, fille tendre, amie sûre & ſenſible, les juges du tribunal, en prononçant ſon arrêt, aſſaſſinèrent en elle toutes les vertus réunies.

Stainville de Monaco. Jamais plus de graces, de charmes, d'esprit & de courage, ne furent rassemblés dans la même personne.

Elle fut arrêtée par la loi du 17 septembre. Le comité révolutionnaire de la section du Bonnet rouge lui promit de la laisser chez elle avec des gardes ; mais manquant à la parole qu'on lui avoit donnée, on vint la chercher pour la mener en maison d'arrêt. Révoltée de cette mauvaise foi, sous un prétexte quelconque, elle passa par un cabinet, & échappa à ses persécuteurs ; poursuivie par ces vils agens de la tyrannie, elle eut à peine le tems de se jetter dans la maison, dans les bras d'une amie bien digne d'elle, par son courage & ses rares qualités (la citoyenne Davaux) ; sa maison est bientôt entourée par cette horde de scélérats ; elle répond avec calme, sang froid à la basse inquisition de ces suppôts de Robespierre, décidée à périr plutôt que de sacrifier son amie (qui respiroit à peine dans un endroit sombre); par sa seule énergie, elle parvint à éloigner de chez elle tous ces brigands convaincus que leur victime s'étoit réfugiée dans un autre asyle, puisque son ange sauveur soutenoit sans effroi leur horrible présence.

La citoyenne Monaco erra longtems dans les campagnes en sortant imprudemment de chez son amie. Elle revint à Paris & fut arrêtée une seconde fois, conduite en maison d'arrêt, & peu de tems après condamnée à mort par le tribunal de sang. Elle avoit entendu son arrêt avec calme & sérénité ; mais, en pensant à ses enfans qui restoient sans soutien, elle se déclara grosse ; bientôt ayant la certitude que quatre femmes dans la même position avoient été exécutées, elle ne voulut pas prolonger plus longtems une inutile feinte qu'elle crut indigne de ses principes. Elle écrivit à Fouquier Tinville une lettre qui décida sa perte. A l'instant d'aller à l'échafaud, elle demanda du rouge : » Si la nature l'emporte, dit-elle, » & que j'aie un instant de foiblesse, employons l'art pour le

» diſſimuler «. En achevant ces mots, elle briſa avec vivacité un carreau de vître, hacha par morceaux ſes beaux cheveux blonds qui faiſoient ſa parure, les adreſſa à ſes enfans, & marcha enſuite à la mort avec ce calme, cette dignité touchante, ce courage ſublime mêlé de grace & de décence qui rendirent ſes derniers momens l'intéreſſante image de ſa vie.

Les citoyennes DE NOAILLES, DE PERIGORD, D'OSSUN, DU LUC, DE BERENGER, CHALGRIN, fille de Vernet, DE CHIMAY, D'AYEN, DE GRAMMONT, toutes victimes innocentes de la rage & de la tyrannie, toutes méritant à différens titres les pleurs éternelles de ceux qui les connoiſſoient, & m'inſpirant également le regret profond de ne pouvoir jetter quelques fleurs ſur leurs tombes.

(*f*) Je puis certifier que dans le nombre incalculable de ceux que j'ai vu enlever de notre priſon pour aller à la mort, il n'y en a pas un ſeul qui ait témoigné un inſtant de foibleſſe. Le ſexe, l'âge, les infirmités, rien ne pouvoit altérer leur courage : ils triomphoient de tout, & c'étoit là le ſupplice de nos bourreaux.

MONCRIF, deſcendant de l'homme célèbre de ce nom, oubliant pour l'inſtant qu'il atteignoit ſon treizième luſtre, marcha à l'échafaud devant nos yeux, avec toute la fermeté d'un jeune homme qui va recueillir une palme méritée ; ſon fils le ſuivoit avec calme : on eût dit que ce n'étoit pas la mort, mais la liberté qui les attendoit.

THIARD, homme inappréciable par les qualités de ſon eſprit, & le piquant de ſes ouvrages trop inconnus à la littérature ; il n'avoit jamais rien fait imprimer. Le peu de pièces fugitives que l'on étoit parvenu à dérober à ſon porte-feuille, reſpiroient la

grace, le bon goût, & auroient pu lui faire une réputation éternelle dans la république des lettres.

Bon père, ami rare & fidèle, il réunissoit toutes les qualités aux agrémens ; il laisse des souvenirs attachans, à ceux même qui n'avoient que de simples liaisons avec lui. Il avoit servi sa patrie avec distinction pendant quarante ans ; l'échafaud fut sa récompense. Je l'ai vu marcher à la mort avec le même calme, la même gaité qu'il avoit en allant chez ses amis, faire le charme d'une soirée, par cette fleur d'esprit, ces saillies piquantes, cette originalité si rare, dont il étoit le modèle.

Quelle liste désolante innombrable, s'il falloit nommes tous les hommes vertueux & célèbres sacrifiés depuis la loi du 22 prairial ! Un de ceux que les gens de bien regrettent à plus juste titre, est le citoyen DÉYEUX, notaire, homme probe, éclairé, généreux, bienfaisant, irréprochable, qui, réfugié pendant quelques jours chez un ami courageux, & tourmenté du danger que celui-ci bravoit, s'échappa de chez lui pour ne pas le compromettre, & courut se présenter au comité révolutionnaire de sa section, qui l'immola.

(g) ANDRÉ CHÉNIER, jeune encore, homme irréparable & peu connu, joignoit à l'érudition la plus étonnante, une raison forte, un esprit excellent, un goût sûr, une philosophie supérieure, un caractère plein d'élévation.

ROUCHER, dont le grand talent pour la poësie murissoit en silence, s'occupoit dans sa prison de revoir l'utile traduction du livre de Smith, quand on l'égorgea.

LAVOISIER, chimiste célèbre, occupé d'une découverte intéressante, demandoit pour toute grace qu'on lui donnât le tems

de finir une expérience utile ; Coffinhal lui répondit : *la Républi-que n'a plus besoin de ſcience* = Les nouveaux Vandales l'im-molent ſans l'écouter, & enſeveliſſent avec lui ſes vertus, ſes talens, & la découverte précieuſe dont il alloit enrichir les ſciences qui le regrettent.

Dix jours plus tard, il ne reſtoit pas un des hommes de lettres détenus dans les cachots révolutionnaires. La Harpe, Bitaubé, Riouffe, Guinguéné, Deſprés, Vigée, La Chabeauſſière, &c. &c. ſubiſſoient le même ſort. L'on aſſure que les proſcrits ſe ſuccé-doient dans un ordre indiqué, ſans préjudice aux artiſans, aux pauvres ; en un mot, à toutes les claſſes de la ſociété dévaſtées pendant dix mois, par ce ſyſtême deſtructeur.

Pourrions-nous paſſer ſous ſilence tous les artiſtes célèbres du Théatre français, que, peut-être deux jours plus tard, la France auroit perdus ? O Corneille ! Racine ! Molière ! Voltaire ! quelles injures à vos mânes immortels, par qui pouvoit-on jamais remplacer l'enſemble des talens qu'on vous enlevoit ?

Qu'il me ſoit permis de rappeller au public, que les inimita-bles artiſtes du Théâtre français, après avoir gémi ſi longtems dans les fers, tourmentés par l'envie, la tyrannie, & la plus épouvantable injuſtice, n'ont employé les premiers momens de leur liberté qu'à hâter la délivrance de ceux avec qui ils avoient ſouffert, même des perſonnes qui, oubliées dans d'autres priſons, pouvoient peut-être leur inſpirer moins d'intérêt.

Et voilà ceux que l'on a perſécutés !

Rappellons-nous donc ſans ceſſe que la noble profeſſion des arts élève l'ame, ajoute à ſa ſenſibilité, & ne peut que développer en elle le germe de toutes les vertus.

Je n'ai pû, dans ces notes, que ſuivre les mouvemens de mon cœur, en rendant un foible hommage à la mémoire de ceux que que j'avois été à portée de connoître, & que je regretterai toujours; mais, qu'il me ſoit permis de déſirer que l'une des plumes ſavantes dont la France s'honore, s'empare de tous les traits d'héroiſme, de courage, d'élévation, de grandeur d'ame, dont les victimes ont paré leurs derniers momens, pour les livrer à la poſtérité. Leur nombre eſt incalculable; il ſemble que les vertus & le courage n'ont eu que plus de force & plus d'éclat pour briller à nos yeux, en raiſon de la profondeur de l'abîme que le crime avoit créuſé pour les anéantir. Eh! qui peut conſoler d'une année entière que l'hiſtoire marquera en traits de ſang, ſi ce n'eſt le tableau touchant de traits ſublimes que les monſtres ſeuls voudroient enſevelir dans l'oubli?

FIN.

De l'Imprimerie de PRAULT, Quai des Auguſtins, à l'Immortalité, N°. 44. L'an III de la République.